

## La réponse est au sommet

« L'espoir fait vivre »

En voilà un beau dicton, une belle promesse. Il faut espérer, il faut y croire, s'accrocher encore et encore. Se tenir à cette corde qu'est l'espoir, mais que faire quand celle-ci nous brûle les mains ? Est-il bon de ne pas la lâcher, de voir notre peau devenir rouge sang en ne pouvant que serrer les dents ?

Comme une corde accrochée au ciel à laquelle on ne fait que grimper. Plus on monte, plus on espère donc plus la chute saura nous être fatale. Mais tant qu'on s'accroche, on vit car tant qu'on s'accroche on ne tombe pas. Mais cette corde a-t-elle une arrivée ? Une fin ? Certains se balancent et s'accrochent à une corde différente quand la leur ne leur convient plus, et on les retrouve se balançant d'espoir en espoir.

Chacun monte. Certains choisissent de lâcher eux-mêmes cette corde et se laissent aller au vide. Ils chutent. Ceux-là ont cessé de croire que l'espoir avait une finalité. Ils ont cessé de croire que cette corde les amènerait quelque part.

D'autres se font couper leur corde par un oiseau au bec tranchant. Ce volatile est pour beaucoup insupportable. On l'appelle « Réalité ». C'est un petit oiseau grisâtre. Il est vif, rapide, aussi agaçant qu'un moustique. On ne le voit pas tout de suite mais on l'entend au loin taper son bec tel un pivert contre notre corde. Beaucoup accélèrent leur montée pour que cet oiseau de malheur ne les rattrape pas et ne les fasse pas tomber. Mais il les rattrape toujours. Quand on le voit, comme un moustique, on sait d'ores et déjà ce qui nous attend. La corde se brise, la réalité nous a rattrapés.

Alors quand faut-il arrêter de monter ? Faut-il arrêter ? Est-il utile d'aller vers un endroit qu'on ne voit pas ? Est-ce prudent ?

Non, ça ne l'est pas. Mais, selon ce dicton, arrêter d'espérer c'est comme mourir avec un cœur qui bat.

En voilà un qui espère. Là-bas ! Pendouillant à sa corde, entre vide et lumière. Son visage est serré, ses yeux sont trempés et ses mains saignent. Des éraflures sont présentes sur son visage, il n'en est pas à son premier essai. Réalité a déjà dû couper sa corde plusieurs fois vu l'amplitude de ses blessures. Pourquoi monte-t-il encore ? Ses cris de douleur se font entendre à des kilomètres. Pauvre garçon, lâche donc cette corde !

Voilà maintenant un orage de pensées, les pluies de doutes apparaissent, elles sont violentes. Chaque goutte frappe son visage et ses plaies. Le vent le secoue dans tous les sens. Il se tient puis glisse légèrement, la corde brûlant sa peau mais jamais il ne la lâche. Elle semble raccommodée. Si on la regarde de plus près, on peut y voir des promesses entremêlées et des fragments d'amour. Elle n'est finalement composée pratiquement que de ça, d'amour. Réalité arrive avec un battement d'ailes voraces en sa direction. Le volatile tape et retape. Le garçon voit l'oiseau et il sait. La corde se brise

mais le voilà qui tend le bras pour s'accrocher à la partie restante, il la saisit fermement. L'oiseau tape alors dans sa main, perçant sa peau. Il ne lâche pas.

Les cicatrices du jeune homme sont la marque de ses espoirs passés, brisés. Sur sa joue on peut lire « Il rentrera à la maison », sur son avant-bras droit « Grand-mère va guérir ». Certaines cicatrices sont plus grandes que d'autres. Il y en a des minuscules comme « Père Noël ».

Le voilà se tenant d'une seule main. Le visage marqué de peine. Il se met soudain à hurler. Un de ces cris qui vous brisent le cœur, un de ceux que l'on n'oublie pas. Sa voix est à moitié cassée, cela s'entend. L'oiseau volant à son niveau le regarde déconcerté. Le jeune homme se met à lui parler : « Je sais... je te vois. Mais s'il te plaît laisse-moi y croire. » L'oiseau pivote légèrement sa tête sur le côté pour lui témoigner son incompréhension. Il comprend sa langue, mais il ignore pourquoi il s'accroche. Il poursuit : « Je ne veux pas chuter à nouveau. Je n'aurai plus la force de remonter sur une nouvelle corde. C'est le dernier espoir qu'il me reste, je n'en vois pas d'autres. Je préfère continuer d'y croire. Je sais...je sais que tu es là. Mais laisse-moi y croire. Laisse-moi l'illusion de savoir où je vais. »

Mais l'oiseau n'en a que faire. Il continue de tourner autour de lui tentant de le forcer à lâcher cette corde. Difficilement, le jeune homme arrive à s'accrocher avec son autre main. Il se hisse et continue à monter. Réalité s'écarte un instant lui laissant un moment de répit.

Il continue son périple en laissant échapper quelques gémissements de douleur. Au loin, il aperçoit d'autres personnes procédant à leur propre montée. Il discute un peu avec toutes les personnes qu'il croise pour en apprendre plus sur ce que chacun espère atteindre. Il parle d'abord à un jeune couple, leurs cordes sont côte à côte, ils espèrent avoir un enfant. Brillantes et douces au toucher, voilà comment sont leurs cordes. En les voyant, le jeune homme prend un instant pour regarder la sienne. Elle est tachée, abîmée, rugueuse...

Plus tard, il parle avec un trentenaire en uniforme militaire. Le visage taché de terre, il grimpe avec prudence, il espère rentrer chez lui pour retrouver sa famille. Le combattant lui révèle que cette corde est la plus pure qu'il n'ait jamais eu et que rien ne lui semble plus important que de revoir ceux qu'il aime. S'imaginer revoir ceux qui lui sont chers le porte et l'aide à ne jamais lâcher, ne jamais perdre espoir. Le jeune homme acquiesce avec un léger sourire en coin, il trouve cela honorable. L'homme lui dit aussi qu'il ne faut pas craindre Réalité. Il ne l'a jamais crainte. « Je n'ai peur que du corbeau, il m'a arraché trop de frères d'armes tu sais » dit-il presque en murmurant comme s'il avait peur de l'attirer. Il n'a pas beaucoup parlé avec ce soldat, il ne voulait surtout pas le déconcentrer dans sa tâche.

Un jour, il croise un enfant d'environ dix ans qui lui adresse un immense sourire. Il lui demande : « Monsieur ? Pourquoi vous avez l'air si triste ? » ; le jeune homme prend un instant avant de répondre, comme s'il ne se rendait même pas compte de son propre

malheur. Ou comme si cela était secondaire, car tout ce qui compte pour lui c'est sa corde, son espoir. Il répond posément :

- Je ne suis pas triste, simplement fatigué.
- Pourquoi vous continuez alors ? Elle a l'air de faire vachement mal cette corde, je préfère la mienne.
- Où elle mène la tienne, dis-moi ?
- J'espère avoir une bonne note en maths.
- Ha Ha, je suis sûr que tu l'auras.
- Moi je ne sais pas trop monsieur... Mais j'espère !

L'enfant lui sourit et poursuit sa route. Il grimpe comme un de ces singes qui sautent partout au zoo, pense le jeune homme. Avant de le perdre de vue, l'enfant dit au jeune homme : « Eh monsieur ! Si j'étais vous, je changerais de corde, je suis sûr qu'il en existe de plus douces pour vous quelque part ! » crie-t-il au loin. Le jeune homme sourit légèrement regardant son petit correspondant disparaître dans la brume.

Il s'arrête un instant. Une première ! Il contemple ses mains cramponnées et se demande s'il faut vraiment continuer. Il regarde autour de lui et voit plusieurs cordes pendantes. Elles sont belles, elles semblent faites de velours. Il fait un mouvement de balancier et tente d'attraper l'une d'entre elles. Malheureusement tous ses essais se soldent par un échec. Il n'arrive pas à en attraper une seule. Ses vaines tentatives ne provoquent qu'une poigne plus ferme pour sa propre corde. Déçu, il les regarde et continue de monter.

Il est dur d'estimer une temporalité dans ce monde. Il peut s'écouler des jours ou bien des semaines sans qu'il n'entende personne. Par moments, il croit entendre des voix qui lui disent de lâcher cette corde ou d'en changer. Il n'écoute pas, il ne fait qu'entendre. Il aimerait dire qu'il a déjà essayé d'en changer, en vain. Mais qui y croirait ? Il semble trop borné pour avoir songé une fois à lâcher cette corde. Alors, plutôt que de perdre son énergie à expliquer aux autres pourquoi il ne change pas, il choisit d'économiser son énergie pour sa montée, car après tout, qu'est-ce qu'il pourrait bien faire d'autre ?

Les tempêtes se multiplient à mesure qu'il monte. Réalité n'est jamais bien loin de lui. Parfois, l'oiseau tape dans sa main, mais le garçon refuse toujours de lâcher. Maintenant quand Réalité apparaît, il ferme les yeux. Tout en montant, il remet en question sa montée. Après une averse de doute, il fait une pause. Il regarde en bas et n'arrive plus à voir le sol. Une corde apparaît soudain devant lui. Elle est jaune vif et semble tressée en rayon de soleil. Elle est sublime. Il tend la main vers celle-ci. Oui petit, saisis-la ! Mais au moment où il était sur le point de l'attraper, la sienne bouge légèrement. Il est surpris et se raccroche précipitamment de ses deux mains. Il entend une voix qu'il reconnaît. Son cœur s'emballe. Elle résonne comme un chant de sirène. Envoûtante, presque aimantée. Il ne prête plus du tout attention à l'autre corde qui finit par s'effacer dans le décor. Il monte avec plus d'énergie. Il l'entend. C'est elle qui l'appelle.

Pauvre garçon, tu entends ce que tu veux entendre.

Réalité réapparaît avec un battement d'ailes différent des autres jours. Il est plus agressif, presque apeuré. Il tape dans les mains du garçon, puis sur ses bras puis sur sa tête. L'oiseau tente d'être plus voyant. Mais le jeune homme ferme ses yeux intensément mais rien n'y fait. Il crie à l'oiseau de le laisser pendant que celui-ci piaille de plus en plus fort. Le garçon ne sent presque plus les coups que lui impose Réalité, bien qu'ils soient présents. Il monte contre le vent en se répétant qu'elle l'attend en haut.

Celles et ceux qui arrivent en haut de leur corde voient leurs espoirs devenir vrais. Une lumière les inonde et voilà l'espoir qui se transforme en véracité, le rêve qui devient réalité. C'est pour cela que beaucoup s'y accrochent. Mais sommes-nous seulement sûrs que tout espoir nous y mène ?

Lui, il l'entend, alors il monte.

Chaque prise est douloureuse. Chaque pluie plus froide. Chaque vent plus fort. Mais il lui est impossible de lâcher cette corde. Il voit une femme au loin qui lui fait de grands signes. Au moment où elle est sur le point de lui crier quelque chose, il s'empresse de bloquer la corde avec son bras pour se boucher les oreilles. Il ne veut pas entendre. Il n'a pas besoin d'entendre. « J'y crois, je sais où je vais. » Voilà ce qu'il se répète en boucle.

Il sent qu'il est presque en haut. Qu'il touche au but. L'oiseau arrive à nouveau à son niveau mais ne l'attaque pas. Il regarde le volatile et lui sourit. Réalité jette un coup d'œil en l'air puis en bas et regarde à nouveau le garçon. Il lui adresse un dernier piaillage et part un peu plus loin.

Le jeune garçon regarde ses anciens compagnons de route arriver en haut. Il voit le militaire rentrer chez lui et retrouver sa famille, les serrant un par un dans ses bras. Puis, il voit le couple avec un nourrisson en pleine santé dans les bras. Pour finir, il voit l'enfant s'avancer fièrement vers ses parents arborant son 10/10 en maths.

Il se hisse encore une nouvelle fois à sa corde, puis une seconde et s'arrête. Le sourire aux lèvres et les yeux brillants il murmure « Elle est là ». Sur ces mots, il ferme les yeux face à Réalité qui le regarde au loin. Une bouche gigantesque se referme sur le jeune homme et le dévore. La bouche d'une créature.

Pauvre garçon...

**Texte écrit par DYLAN du Lycée Jean Monnet à Joué-Lès-Tours en Indre-et-Loire**